

du Bazar de Charité organisé par la «Gym» le 6. 1. 1900 et se trouve reproduite à la page 241 de «La Chanson populaire luxembourgeoise» de M. Tresch (V. Buck 1929).

Lexi Brasseur composa aussi, sur un texte de Pol Clemen, la cantate pour Choeurs Mixtes exécutée sous la direction du compositeur à l'occasion de l'inauguration du monument Dicks-Lentz vulgo «Mirliton national». <sup>9)</sup>

Le genre où Brasseur était passé maître était celui, difficile et éphémère <sup>\*</sup>), de la Revue annuelle sortie des «Rummeler» de l'Union Dramatique.

Parfois seul, parfois en collaboration avec ses amis Batty Weber et Pol Clemen <sup>\*\*</sup>), il écrivit entre 1896 et 1916 une série de revues qui étaient des modèles du genre et dont nous avons retrouvé quelques titres. Comme Brasseur considérait la vie surtout du côté léger, le genre de la revue extériorisait pour ainsi dire sa philosophie et lui allait comme un gant; ajoutez-y ses facultés musicales et sa facilité prodigieuse de tourner des vers, et vous comprendrez le succès qu'eurent toutes ses revues, sauf la dernière.

La «Revue vom Johr 1896», montée comme celles des années suivantes par l'Union Dramatique, contenait dans son deuxième acte la scène «Li Hung Tchang zu Letzeburg» dont le refrain fut chanté pendant des années.

Le 11. 2. 1898 passa sur la scène «Letzeburger Flautereien vom L. B. a Pol Clemen», revue dont le premier tableau représentait l'antichambre du colonel Ch. Schaefer, sur le point d'être nommé gouverneur de l'Île de Crête. <sup>\*\*\*</sup>) <sup>10)</sup>

«D'Melusina-Séchen» était le titre de la revue des mêmes auteurs, jouée par la même société, et qui passa sur les tréteaux du Théâtre de Luxembourg le 8. 2. 1904.

La revue de l'année 1913 s'intitulait «Drop an Derwidder» (programme avec textes des chansons chez V. Buck).

Joseph Lelièvre (1856-1936), percepteur honoraire des P.T.T., auteur de «Feldblumen»; Charles Luja, fils de l'architecte de la Ville; Michaely dit «Michéliste Mochel», marchand de tabacs, Marché-aux-Herbes; Emile Simonis, propriétaire de la librairie de la rue Philippe, dont — avant la première guerre! — l'examen des devantures aux exhibitions prétendument licencieuses nous était strictement défendu par les aumôniers de l'École Industrielle et Commerciale; Joseph Weyler, qui habitait pendant de nombreuses années l'étranger; Henri Weyrich (1857-1901), capitaine-chef de la Compagnie des Volontaires. <sup>9)</sup>

<sup>\*</sup>) A ce sujet il y a de nouveau lieu de citer Nik. WELTER (op. cit., p. 339) qui dit du genre Revue: „An dieses Augenblicksspiel wird manchmal viel Geist und Geschick verwendet, ein Aufwand, von dem, mit seltenen Ausnahmen, keine Spur verbleibt.“

<sup>\*\*</sup>) Ce dernier était inspecteur de l'Enregistrement avant de devenir conservateur des Hypothèques (1861-1925).

<sup>\*\*\*</sup>) Nous avons exposé dans la biographie du colonel Schaefer (fasc. D), pourquoi cette nomination n'eut pas lieu.